

Descriptif du cycle des conférences de novembre 2023

Les charmes de la Malmaison

**Le goût de Joséphine, où le raffinement Directoire
par Fabrice Conan, historien de l'art**



D'une petite maison de plaisance en bordure de Seine, Joséphine va faire un domaine incomparable en quelques années. Devenue propriétaire à l'insu de Bonaparte parti guerroyer, elle ne cessera d'agrandir le parc, de le doter de fabriques d'une exceptionnelle serre aux plantes exotiques rares, acclimatées pour la première fois, d'une ménagerie, d'une roseraie incomparable. Au coeur de cet univers de délices, la simple maison abritera un temps les amours de l'empereur et de son épouse. Entre les raffinements de l'Ancien-Régime, et la grandeur de l'Empire, Malmaison est un point d'équilibre de style et de charme. Une maison qui respire encore les belles heures de celle qui sera répudiée pour des raisons politiques, un lieu tout empli du triomphe d'un goût unique. Les collections de l'impératrice ont repris place dans cette demeure, du mobilier à l'impressionnante collection de peintures, un temps de raffinement s'offre de nouveau à la contemplation, entre grandeur et nostalgie.

Nélie Jacquemart et Edouard André

**Au bonheur des arts
par Fabrice Conan, historien de l'art**



Autour d'une passion des arts est né un hôtel devenu un musée emblématique. Héritier d'une fortune issue de la banque, artiste talentueuse, Edouard et Nélie se rencontrent dans un Second-Empire basculant et dans un Paris en proie aux bouleversements de l'Histoire. Mariés en 1881, c'est autour d'une passion commune pour l'art que leur union se fonde. L'hôtel élevé par Henri Parent pour Edouard André, dans un néo-Louis

XVI exalté, se transforme au gré de leurs enrichissements d'oeuvres ramenées de leurs voyages, italiens pour la plupart. Les trésors s'accumulent, l'escalier s'agrandit pour abriter Tiepolo, jusque dans les appartements privés les tableaux, meubles et sculptures s'accumulent.

Reflet d'une collectionniste maniaque et compulsive, témoin de l'art de vivre de la haute bourgeoisie sous la IIIème République, la maison fut léguée avec ses oeuvres à l'Institut de France. Elle témoigne aujourd'hui de ce temps des collectionneurs, et reste un lieu incontournable de la scène culturelle parisienne, comme ces deux passionnés l'avaient désiré.

Camondo, une collection raffinée née d'une tragédie

Le sommet du goût français

par Fabrice Conan, historien de l'art



Le comte de Camondo va vouer sa fortune à une oeuvre de grand goût. Tout en multipliant les établissements de bienfaisance, les actes de charité, il mène une politique d'acquisitions d'oeuvre de premier plan. Le mobilier français du XVIIIème siècle le passionne plus que tout, et sans aucune limite, il s'offre les pièces issues des collections royales et des meilleurs ébénistes. Pour offrir à sa collection un cadre à sa mesure, il crée un hôtel inspiré du Petit Trianon de Versailles mais incluant le confort le plus moderne des écuries au garage, des cuisines aux salles de bains.

L'acharnement de l'histoire décimera progressivement la famille, de la Première Guerre mondiale avec la disparition de Nissim, jusqu'aux derniers héritiers directs décimés par la folie de la Seconde Guerre mondiale.

Entre temps un fastueux univers nous a été légué par Moïse de Camondo, dont rien n'a été modifié, comme les clauses du legs le précisent. Un témoignage parfait des rivalités des plus grands collectionneurs au temps de Richard Wallace et des Rothschild.